

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – ☎ 33-(0)1.44.39.48.17
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

BULLETIN DE LITTÉRATURE HÉGÉLIENNE XXI

Archives de Philosophie, cahier 2011/4, tome 74, Hiver, p. 655-697.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

36. Alberto L. SIANI, *Il destino della modernità. Arte et politica in Hegel*, Pisa, Edizioni ETS, 2010. 212 p.

L'ouvrage d'A. Siani, tiré d'une thèse de doctorat présentée aux universités de Pise et Hagen, s'appuie sur un corpus de références sûres, à la fois aux différents textes hégéliens et à leurs commentaires récents, en particulier à la littérature allemande et italienne. L'originalité est de penser le rapport entre l'art et la politique dans la philosophie de Hegel non seulement à partir des textes de jeunesse où domine l'idéal grec de l'unité entre art et politique, mais surtout dans le système encyclopédique, où la politique et l'esthétique apparaissent comme définissant des domaines séparés, dont les liens peu explicites ont rarement fait l'objet d'études. La scission entre l'art et la politique est pour l'auteur une caractéristique de la modernité, et même une modalité essentielle pour l'autocompréhension de la modernité européenne, dont la philosophie hégélienne serait à la fois l'expression et la formulation originaire. L'évolution de cette philosophie, depuis le premier programme du système et l'idée schillérienne d'une éducation esthétique de l'homme jusqu'à la thèse de la « mort de l'art » et de la séparation de l'État et de la société civile, dessine l'avènement d'une telle conscience et met en évidence un jeu de « possibles » pour penser la relation entre art et politique. L'auteur découvre, en particulier dans l'esthétique, une forme de subjectivité « plus politique » que dans la philosophie du droit, voire une forme de « résistance-existence » [(R) *esistenza*] de l'art dans l'État (chapitre IV). L'opposition fondamentale se situe donc de ce fait dans l'opposition de l'individu et de l'État, ou dans l'opposition du singulier et de l'universel, dont il s'agirait de penser la réconciliation dans une perspective existentielle. La sphère de l'esthétique est ici comprise comme sphère de l'éducation (*Bildung*), mise en parallèle avec la société civile comme instance de libération de la subjectivité. Pour ce qui est du concept de modernité, il est considéré essentiellement comme relevant de la politique et de la philosophie de l'histoire. Mais c'est aussi l'un des paradoxes de cet ouvrage de ne pas considérer la définition proprement esthétique de ce concept, particulièrement dans le cadre de la philosophie hégélienne.

Alain-Patrick OLIVIER (Poitiers/Hagen)

37. Dominique PAGANI, *Féminité et communauté chez Hegel*, Paris, Delga, 2010, 143 p.

L'ouvrage de D. Pagani se propose de montrer, à partir de l'analyse hégélienne de la tragédie d'Antigone, que le rapport de l'esthétique au politique constitue une problématique essentielle à l'intelligence du système, en précisant la nature « de la profonde et ténébreuse unité » qui les articule.

Ce rapport peut être compris comme un syllogisme dont les deux extrêmes sont l'art et l'État, le moyen terme étant la figure d'Antigone, à laquelle Hegel se réfère constamment pour penser la contradiction politique. En tant que figure féminine, elle est l'« éternelle ironie de la communauté », qui menace constamment de la dissoudre, ce qui révèle à la fois la fascination de Hegel pour Antigone et l'ambivalence de la figure féminine dans la représentation politique. Suivant des pistes qu'il juge lui-même « hasardeuses » (p. 21), l'auteur assimile la figure d'Antigone à l'élément de naturalité qui menace l'esprit : ce qui surgit en ce conflit tragique est l'élément de la singularité, de la « subjectivité libre infinie » que Hegel identifierait déjà à la société